

le 27 septembre 2026,

TEXTES BIBLIQUES: Qo 11, 1-8 ; Mc 1, 14-18

S'ÉLANCER

Qo 11, 1-8 ; Mc 1, 14-18

Le mois de septembre touche à sa fin. Septembre, c'est un « Jette ton pain à la surface de l'eau, donne une part à sept mois de rentrée, de reprise d'un rythme de travail, de mise ou huit » De ce geste ample et sans retenue, il nous invite à en place de projets pour l'année à venir. C'est un temps à nous élaner, à plonger dans notre vie, à donner.

part dans l'année pour relancer l'activité, lui donner forme et direction, un temps comme une ébauche, choisir ce qui compte, ce qui va nous nourrir et nous porter tout au long de l'année. Ces textes évoquent à leur manière ce soin qui se cache dans le temps quotidien et de la confiance qui se manifeste à travers l'élan que donne le travail ou ce que nous entreprenons.

Le texte de l'Ecclésiaste peut sembler pessimiste de prime abord. Qohelet est un philosophe, c'est le philosophe de la Bible. C'est lui qui écrit au début de son livre « Vanité des vanités, tout est vanité,...il n'y a rien de nouveau sous le soleil », et « il y a un temps pour tout, un temps pour chaque chose, un temps pour naître, un temps pour mourir, un temps pour planter un temps pour arracher ce qui a été planté etc... ». Son livre a été chahuté pour entrer dans le canon biblique, mais il a été accepté.

Oui, Qohelet ne nous fait pas de cadeau, il ne brosse pas dans le sens du poil. Ses textes ont l'art de la formule ! Ils sont âpres, ils nous plongent quasiment dans l'inconfort, ils sont d'une dimension existentielle parfois vertigineuse, celle de l'incompréhension de ce qui nous entoure, du mouvement du monde qui se succède, inlassablement. Il se déroule bien sans nous, le monde. Et qu'est-ce qu'on y comprend vraiment ? Pas grand-chose. Et tout est vanité. Le texte vient calmer nos certitudes, notre envie de maîtrise, notre volonté de savoir, et par-là même de posséder ce qu'on sait.

Qohelet nous rappelle à l'ordre, nous sommes impuissants face au mystère de la vie que nous transmettons, nous sommes bien en mal de prétendre savoir quoi que ce soit du mystère de la création de Dieu.

Non, nous ne connaissons rien de l'œuvre de Dieu qui fait tout. Nous sommes appelés à une profonde humilité. Et l'on pourrait être tenté de se réfugier dans le désespoir et dans l'inaction. Si tout cela est vain, autant ne rien faire ! Autant ne rien entreprendre ! Si je n'ai pas la réponse, si je ne peux pas être assuré de ce que je ferai, autant ne pas m'avancer. Les nuages font leur affaire, les arbres font pareil, le monde fait bien ce qu'il a à faire. Face à cette incertitude constitutive de notre rapport au monde, Qohelet nous enjoint contre toute attente à vivre pleinement et à donner le meilleur de nous-mêmes. Et comment donner le meilleur de nous-mêmes ? cela passe par prendre des risques, par le travail, notre profession et par le don. Ne pas compter, avoir un geste large, confiant, généreux, « donne une part à sept, à huit. »

« Notre pain », c'est ce qui nous fait vivre, ce qui nous nourrit, nous touche. Il ne s'agit pas de le gaspiller, mais de le faire vivre, car cette eau, renvoie aussi à la Genèse, aux eaux primordiales, au temps où l'esprit de Dieu planait sur les eaux, à la surface de la terre.

Jette ton pain à la face des eaux, faces qui sont aussi visages...que nous croisons ... c'est une invitation à être dans ce face-à-face avec ceux ou celles que nous croisons, dans cette possible rencontre, dans ce temps qui est toujours un commencement, un nouveau commencement.

« Qui observe le vent ne sème pas ; qui regarde les nuages ne moissonne pas. » ; si nous attendons que toutes les conditions soient réunies, alors nous allons nous recroqueviller.

Qohelet nous invite à risquer, à nous déployer avec soin, par nos gestes, par nos liens et relations vers le monde dans la rencontre de l'altérité. « Ce que tu sèmes dans le présent te reviendra ». Notre façon d'agir, d'être compte pour aujourd'hui et pour demain.

Cette confiance se manifeste par nos réalisations, dans l'attention à chaque regard, à chaque geste qui compte, que l'on répète, qui nous façonne autant qu'il façonne le monde.

Dans le texte de Marc, Simon et André sont des pêcheurs. Ils jettent eux aussi leurs filets à la mer, ils font ce geste aussi de lancer leur filet dans l'immensité. Ils travaillent au quotidien, on peut s'imaginer avec application, ils préparent leurs filets, partent la nuit pêcher ou au matin, avec toute leur énergie, et avec l'espérance d'une bonne prise, de pouvoir vendre leurs poissons et d'en vivre.

Il y a du hasard dans la pêche. Parfois ça mord, parfois ça ne mord pas. Mais ce n'est pas parce que ça ne mord pas qu'on ne va plus jeter le filet.

Et là, Jésus croise leur route, et les appelle. C'est le temps pour eux de décider, de venir.

Je voudrais m'arrêter sur trois dimensions du temps que nous retrouvons dans ces textes et qui nous viennent de la pensée grecque, à l'origine de notre culture, et qui était aussi familière pour Qohelet et les contemporains de l'Évangile. Il y a trois sortes de temps : chronos, kairos et aïons.. Trois dimensions du temps qui structurent notre rapport au temps :

Chronos : le temps qui s'écoule, dans la succession des heures, des jours, des années. C'est le temps qu'on peut mesurer, minuter si on pense au sablier, au chronomètre, qui cadence notre emploi du temps. Ce temps est celui qui s'écoule inexorablement, celui des vanités.

Le deuxième temps est l'aion (αἰών), qui a donné « éon », notamment pour les ères en milliards d'années de l'histoire de l'univers. Par extension, il désigne le temps qui est proche de l'éternité, qui dépasse notre entendement. C'est dans la prière du Notre Père « pour les siècles des siècles ».

Enfin, la dernière dimension du temps est le kairos (καιρός). C'est un temps qualitatif, ouvert pour aujourd'hui, c'est un temps qui est à saisir, un « bon » moment. C'est le temps de la rencontre, de la décision, de la relation qui s'ouvre à l'espérance où quelque chose peut advenir.

Lorsque Jésus proclame, « le temps est accompli, le Royaume de Dieu est proche », il emploie le mot Kairos ! Jésus fait irruption, interrompt le déroulement linéaire du temps chronos pour ouvrir une brèche, et si on peut dire élargir, la dimension de ce temps.

Le Royaume de Dieu est proche : ou s'est approché, c'est une dimension d'éternité qui se donne dans le temps présent. Jésus donne le sens, il donne la direction, il donne le tempo ! « Suivez-moi », c'est un impératif pour aujourd'hui, ici et maintenant. « Je vous ferai devenir pêcheur d'humains ». Oui mais comment ? Faire confiance et se lancer ! Il n'y a pas de filet, de garantie, rien n'est précisé, ni la méthode, ni le comment, simplement de quitter la forme actuelle de vie, pour s'ouvrir à une autre.

Que ce soit Qohelet ou Jésus, tous deux nous invitent à nous lancer, à déjouer notre rationalité, pour faire laisser de côté nos filets pour une vie d'une autre texture. Se jeter, s'élancer, c'est la dynamique de la foi chère à Paul Tillich, c'est vivre un temps ouvert qui brise la monotonie des jours qui se suivent. C'est tendre tout notre être vers notre préoccupation ultime, et nous y consacrer. Deux intuitions qui témoignent du même élan vital, avec l'annonce d'un temps nouveau et accompli, qui nous convoque, nous requiert et nous pro-jette dans l'élan de la création, dans une espérance.

J'aimerais faire un pas de côté avec l'exposition qui a lieu en ce moment à la Fondation Giacometti, intitulé Giacometti surréaliste : les objets sculptures. Le surréalisme est courant né après la guerre de 1914-18 et il cherchait avec André Breton à trouver un geste radicalement nouveau après ces atrocités. Les surréalistes revendiquaient une nouvelle façon de créer, d'être artistes, faisant appel à l'inconscient, ils voulaient révolutionner l'art... Et une manière de sortir de la raison était de

L'œuvre emblématique de l'exposition est Table de Giacometti 1933, objet sculpture, qui est d'ailleurs sur l'affiche. Elle représente une table étroite, avec sur le dessus un buste de femme dont le visage est à moitié voilé, qui évoque la muse de l'artiste, une main qui représente le travail, puis un bloc de sculpture et un mortier d'alchimiste. Cet objet sculpture est une vanité et fait écho à la fuite du temps. Giacometti a jeté, disposé sur la table, ce qu'il a devant et avec lui pour accomplir son œuvre dans un temps compté : son savoir-faire, son inspiration, la matière, le bloc de pierre, avec le mortier de l'alchimiste, transformer le plomb en or. Faire d'un objet une œuvre. Cet objet sculpture fait directement pour moi écho à ce que nous venons d'entendre et procède du même élan créateur.

Jeter son pain, jeter ses filets, jeter des objets, des mots... Se jeter dans son art, dans sa quête chacun, chacune avec ses propres dons et aspirations, et s'accomplir.

Accomplir ce que à quoi nous sommes appelés, à faire œuvre commune. Nous sommes appelés, c'est-à-dire que nous sommes attendus, ici et maintenant pour participer, prendre part à ce mouvement, à notre mesure, à cette dynamique de l'œuvre de Dieu.

Dans notre liberté, nous avons la possibilité de dire oui, de suivre, d'élargir notre espace-temps, de lui donner une autre dimension, une autre destination : celle de l'instant dans ce geste ample, et de l'autre, cette foi en une vie renouvelée nous est déjà donnée par la grâce de Dieu.

Notre rapport au temps change. Dans la pression des activités de notre emploi du temps, dans les menaces du temps long qui prend des allures apocalyptiques avec les conflits, les inondations, les incendies, nous recevons du Christ une parole toujours vivante pour nous aujourd'hui, une parole de foi en l'humain devant Dieu, « Crois en la bonne nouvelle ».

Dans ce monde qui est notre monde, qu'on ne comprend pas, dont on ne maîtrise pas la course folle, s'offre la possibilité de vivre autrement. Choisir dans notre propre existence, de nous séparer de tout ce qui nous comprime, nous enferme, de le jeter, avec tout ce qui fait chaos et de faire entrer de l'éternité dans le présent, du sens par la parole biblique.

À nous de saisir ce temps, et de nous élancer dans cette parole !

Que notre vie participe de cette œuvre commune, œuvre de Dieu, dans ce temps qui nous est donné, impalpable, mais avec la possibilité d'éternité dans notre finitude.

Amen